

LE MONDE FRAGMENTÉ DE TRUMP

Les Incertitudes Géopolitiques D'une Globalisation Clivante

Policy Brief n° 01-2025

“

« Des manœuvres toujours nouvelles rendent un général redoutable à l'ennemi. Une conduite trop uniforme le fait mépriser ».

Végèce¹

Dr. Rafaâ Tabib

Membre du Conseil Scientifique de la CONECT
Ecole supérieure de commerce
Université de La Manouba

¹Végèce (Publius Flavius Vegetius Renatus) est un écrivain romain de la fin du IV^e et de la première moitié du Ve siècle de l'ère chrétienne, auteur de « Epitoma rei militaris ».



Disclaimer

Les analyses, opinions et recommandations exprimées dans ce Policy Brief sont celles de l'auteur. Elles ne reflètent pas nécessairement les positions officielles de la Confédération des Entreprises Citoyennes de Tunisie (CONECT) en tant qu'organisation, ni celles de ses organes dirigeants ou de l'ensemble de ses membres.



L'annonce de l'accord entre les négociateurs américains et leurs homologues chinois à Genève², ramenant les impositions douanières réciproques de leurs niveaux surréalistes, avoisinants les 150%, à des taux négociés de %30 seulement, est bien plus que la concrétisation d'une série de tractations à caractère économique, c'est une consécration de la politique substantiellement fondée sur le socle de l'incertitude qui a été inaugurée par la nouvelle administration Trump.

En effet, les tarifs douaniers annoncés, de manière médiatisée et inattendue, par l'administration américaine ont suscité une réaction vigoureuse de la part de Pékin. L'Empire du Milieu n'a pas tardé et a répliqué par des taux équivalents en moins de 24 heures. Cette levée de boucliers entre les deux puissances mondiales a suscité une série de réactions marquées par un émoi général et une sensation de grande incertitude, dont la traduction a impacté et ébranlé les marchés et les chancelleries.

La lame de fond entretenue par les avancées et les reculades de l'administration à Washington ne cesse de causer des remous et des recompositions au niveau mondial et ne semble pas, à ce jour, esquisser un épilogue prochain. A ce titre, on est en droit de s'interroger si le monde n'est pas en passe d'entamer un retour au protectionnisme et à l'isolationnisme ? Est-on en rupture avec les politiques libé-échangistes qui dominaient le cycle de la mondialisation amorcé à la suite de la chute du mur de Berlin ? La politique dite « *Make America Great Again* » ne s'oppose-t-elle pas à la déréglementation et au désengagement

de l'État promus par les théories libérales ?

A ces interrogations, la présente note tentera, dans une première phase, d'apporter des éléments de réponse en resituant les politiques de la nouvelle administration de Trump dans les conceptions stratégiques étasuniennes. Ensuite, il y a lieu de préciser les lignes saillantes de la conjoncture mondiale, lesquelles accordent ou ôtent les cartes maîtresses pour le succès des politiques protectionnistes de l'équipe parvenue aux affaires à Washington. Enfin, une brève perspective est élaborée pour restituer les diverses options à envisager au niveau régional et local pour parer à toute forme de déstabilisation économique et par la même, sécuritaire et géopolitique, pouvant porter atteinte à la Tunisie et à ses partenaires.

CONJONCTURE STRATEGIQUE ET RETOURNEMENTS PARADIGMATIQUES A WASHINGTON : LA CHINE EN PREMIERE LIGNE DE L'AFFRONTEMENT

Les Etats Unis, à travers une série d'études stratégiques élaborées depuis quelques années, mettent l'accent sur les marqueurs et les signaux clairs d'un « (...) déclin inquiétant et dangereux dans les capacités et la volonté du pays à faire face aux périls stratégiques qui le guettent. Depuis le retrait désastreux d'Afghanistan et l'absence d'une vision holistique suant aux rapports avec la Chine et la défaite en Ukraine que le retrait rend inextricablement embrouillée, constitue la

² Le Monde en date du 14 mai 2025.

scénographie actuelle, marquée par une profonde confusion paradigmatische³». Le déclin n'est pas perceptible au niveau international ou stratégique en termes militaires, mais aussi social. La dégradation progressive de certains équilibres sociaux en Amérique témoigne de la profondeur de la crise⁴.

Dans cette optique de constat de déclin, les stratégies américains et à la faveur de l'arrivée des conservateurs à la Maison blanche, ont revu les paradigmes géopolitiques de la puissance en identifiant comme « (...)danger le plus significatif pour la sécurité, les libertés et la prospérité des Américains » ; la Chine⁵.

La Chine est, selon toute mesure, l'État le plus puissant du monde aux côtés des États-Unis. Pékin aspire à devenir une puissance dominante en Asie puis, de cette position, à devenir prééminente à l'échelle mondiale, selon les notes des principaux think tanks. Ces derniers notent que si la Chine parvient à atteindre cet objectif, elle pourrait sérieusement compromettre les intérêts fondamentaux de l'Amérique, notamment en restreignant l'accès des compagnies étatsuniennes aux principaux marchés du monde. Par voie de conséquence, empêcher que cela ne se produise, a été établi comme la priorité absolue de la politique étrangère et de défense américaine.

Pékin présente un défi pour les intérêts américains dans tous les domaines

principalement dans les activités commerciales, mais aussi au niveau des menaces militaires qui se posent particulièrement aiguës et significatives. La Chine entreprend une montée militaire historique qui comprend une augmentation de sa capacité de projection de puissance non seulement dans sa propre région, mais aussi bien au-delà, ainsi qu'une expansion rapide et significative de ses forces nucléaires qui pourraient aboutir à une capacité équivalente ou supérieure à celle des États-Unis.

Dans cette optique, la stratégie de défense du Pentagone doit moderniser et élargir son arsenal militaire et maintenir une entreprise de lutte contre les autres menaces de manière efficace et efficiente. A ce titre, les États-Unis estiment et exigent que leurs alliés doivent également s'engager en se joignant à Washington pour affronter la Chine, plutôt que de se concentrer sur la lutte contre les autres menaces, à l'instar de la Russie. La réalité est que la réalisation de ces objectifs nécessitera plus de dépenses en matière de défense, tant de la part des États-Unis que celle de leurs alliés, ainsi qu'un soutien actif à la ré-industrialisation et davantage de soutien à la capacité productive en Europe et dans le Pacifique.

Les appels répétés de Trump aux alliés mettent l'accent sur la nécessité de les voir assumer une responsabilité beaucoup plus grande pour leur défense conventionnelle. L'OTAN, en premier lieu, doit selon le président américain, jouer leur rôle dans les efforts multiformes pour contenir

³ Ronald O'Rourke, « Great Power Competition: Implications for Defense—Issues for Congress », Congressional Research Service Report for Members and Committees of Congress No. R43838, February 15, 2023.

⁴ La palme revient aux désastres de la drogue, puisque plus de 000 100 Américains meurent chaque année, en grande partie à cause des trafics des narcotiques illicites, soit quatre fois plus de victimes en une année que celles enregistrées pendant deux décennies de guerre contre la nébuleuse d'Al-Qaïda.

⁵ General David H. Berger, Commandant of the Marine Corps, « Force Design 2030 ». U.S. Department of the Navy, U.S. Marine Corps, March 2020.



de la Chine en partageant les charges de la stratégie de défense collective de l'occident.

Le partage des tâches, selon la conception de la Maison blanche et du Pentagone, signifie le financement de la reconstitution et du maintien des stocks américains de munitions et d'autres équipements, dont une grande partie a été épuisée lors de l'engagement en Ukraine. Or, les industries en général et plus précisément, le complexe militaro-industriel aux Etats-Unis, souffrent d'un grand déficit dans son potentiel concurrentiel et sa capacité de mobiliser des financements⁶. Les clivages autour des taux d'imposition douanière est une manifestation de cette incapacité américaine d'assurer, à l'avenir, son rôle de locomotive économique et stratégique de l'occident. Cependant, du côté européen et dans l'ensemble des aires alliées aux Etats-Unis, les interrogations se multiplient à propos de la mondialisation qui semble connaître un déclin, probablement irréversible avec des implications désastreuses pour la prospérité mondiale. Il faut toutefois souligner, que contrairement à toutes les démarches manichéennes, qui tracent une ligne de démarcation entre d'une part l'Europe et d'une autre part les Etats-Unis, à propos de la mondialisation, dans certaines économies avancées, notamment sur le vieux continent, nombreux sont ceux qui accusent la globalisation économique d'être responsable de la perte d'emplois dans l'industrie manufacturière, alors que d'autres y voient une source de démantèlement des structures productives au profit de la bulle spéculative.

OFFENSIVE GEOECONOMIQUE DE L'ADMINISTRATION TRUMP: REORDINATION DU SYSTEME DES ECHANGES INTERNATIONAUX

Lors de l'annonce de son programme, la nouvelle administration à Washington a clairement mis en exergue son intention de provoquer une « *disruption de l'ordre commercial international* » afin de remédier aux dysfonctionnements de son système économique qui souffriraient de la désindustrialisation et du creusement de la dette extérieure.

Ces deux « *fléaux* » aux Etats-Unis seraient les conséquences de la position du dollar, monnaie de réserve mondiale. Or, la désindustrialisation a un effet sur la sécurité nationale, en ce qu'elle réduit les ressources financières à disposition de Washington. Les stratégies américains insistent sur le fait que la capacité physique à produire des biens demeure la clef principale dans la préservation de la puissance militaire et de la suprématie mondiale.

Par conséquent, l'administration Trump voudrait « *remettre en ordre* » l'économie mondiale en augmentant les droits de douanes et renégocier les accords commerciaux et stratégiques. Son objectif affiché et porté tel un leitmotiv à portée nationale est « *La renaissance industrielle de l'Amérique* » et celle-ci doit reposer sur de nouveaux droits de douanes, au risque de briser les liens traditionnels et vitaux avec le reste de l'occident et de l'ensemble des partenaires⁷.

Cette orientation stratégique passe inéluctablement par le recours à la coercition,

⁶ Paul Evanoe, « Special Operations and the Interagency Team ». U.S.Military.com

⁷ Les grands choix annoncés par l'administration Trump sont en fait, un retour aux fondamentaux de la Doctrine Monroe laquelle stipule le repli, l'isolationnisme géopolitique, la neutralité dans les conflits extérieurs, la relance du marché intérieur et l'arrêt des migrations.

ce qui ne présage rien de bénéfique ni à ses partenaires, ni à l'ensemble du monde, puisqu'il est question de forer, exploiter, produire, accumuler, dominer, exporter. Les réglementations environnementales pour la direction à Washington, sont autant d'obstacles au nouvel « *âge d'or* » et par conséquent, elles doivent être abrogées.

LA DOCTRINE MIRAN : LE PLAN DE TRUMP POUR « DISRUPTER » LA MONDIALISATION

Cheville ouvrière technique du projet impérialiste de Trump, Stephen Miran est probablement le conseiller économique le plus important et le moins connu du nouveau président américain. Son programme se résume à provoquer la « *(...) disruption de l'ordre commercial international pour résoudre les contradictions internes du capitalisme américain*⁸ ».

Voici son constat en quelques grandes affirmations :

- Les États-Unis bénéficient autant qu'ils souffrent de la position du dollar, monnaie de réserve mondiale ;
- Le taux de change du dollar est largement autonome de la situation de l'économie américaine;
- La désindustrialisation et le creusement de la dette extérieure en sont les conséquences.

Miran met en avant l'impact de la

désindustrialisation sur la sécurité nationale, en ce qu'elle réduit les ressources financières à disposition des États-Unis. La capacité physique à produire des biens est clef dans la puissance militaire. La production industrielle serait donc supérieure à l'activité des services dans la puissance d'un État.

Par conséquent, Miran envisage de disrupter l'économie mondiale et la réordonner en augmentant les droits de douanes et renégocier les accords commerciaux et stratégiques. Selon lui, la renaissance industrielle de l'Amérique doit nécessairement reposer sur de nouvelles procédures de taxation dont l'immanquable effet serait une dépréciation de la devise du pays visé.

Ces objectifs fixés par la nouvelle doctrine, prônée par l'équipe au pouvoir autour de Trump, constituent en fait une reformulation contextualisée des fondamentaux de la « *Monroe Doxa*⁹ », très appréciée par les milieux conservateurs et dont les thématiques de prédilection sont les suivantes :

- Repli et isolationnisme géopolitique;
- Neutralité dans les conflits extérieurs;
- Arrêter les engagements à l'étranger et se désolidariser des guerres;
- Favoriser la majorité WASP;
- Relancer le marché intérieur en production et en consommation;
- Arrêter les vagues migratoires.

⁸ Stephen Miran a été désigné par Donald Trump pour prendre la tête d'un Council of Economic Advisors, un groupe d'économistes chargés de conseiller le Président des États-Unis en matière de politique économique. Diplômé d'un doctorat en économie de Harvard, il était Senior Strategist pour le gestionnaire d'actifs Hudson Bay Capital Management LP. Miran se pose en analyste essayant d'anticiper les futures actions de l'administration Trump. C'est l'une des personnes destinées à jouer le rôle de tête pensante de la politique économique de l'administration de la Maison blanche.

⁹ James Monroe, né en 1758 (Virginie) et mort en 1831. Cinquième président des États-Unis, de 1817 à 1825. Planteur esclavagiste et propriétaire de centaines d'esclaves. Gouverneur de Virginie, Sénateur, ambassadeur en France, Grande-Bretagne, et secrétaire à la Guerre.



UNE GUERRE ECONOMIQUE EN CACHE UNE AUTRE TECHNOLOGIQUE: LE RETARD AMERICAIN

Cependant, plusieurs commentateurs du « *revirement* » apparent de la nouvelle direction à Washington, attirent l'attention sur un constat important, celui du retard technologique aux Etats-Unis et principalement en rapport avec les « *47 clés de la compétitivité économique et technologique* ».

En effet, sur ces 47 clés de l'avenir technologique, la Chine est leader dans 37 domaines. De même, sur 8 domaines spécifiques, la Chine est en position de monopole, dont ceux inhérents aux terres rares. Par contre, les Etats-Unis ne sont leaders que dans 7 domaines seulement, essentiellement dans les IT et l'aérospatiale. L'Europe n'est leader que dans 3 domaines.

Au niveau de l'articulation de l'économie et de la géopolitique, l'interrogation s'impose: Ce retard américain et européen est-il ratrappable? La guerre est-elle inévitable? Sans une guerre pour enrayer ce développement fulgurant de la Chine, les Américains et les Européens, peuvent-ils mobiliser les ressources nécessaires à un rééquilibrage des rapports de forces? Peut-on prédire l'issue de cette guerre et le vainqueur?

Géopolitiquement, nous sommes dans une configuration Clausewitzienne de l'incertitude mondiale.

A cet effet, un détour théorique s'impose. Le Baron Karl Von Clausewitz stipule dans son

ouvrage de référence, « *De la guerre* » que :

« *La grande incertitude de toutes les données constitue une difficulté particulière de la guerre, car toute action s'accomplit dans une sorte de crépuscule qui comme un brouillard ou un clair de lune confère aux choses une dimension exagérée ou grotesque* ». Les manœuvres à caractère douanier, ont été clairement baptisées par Trump, comme une guerre. Seulement, si les effets d'annonce ont eu une portée déstabilisatrice auprès de ceux qui, en occident, se croyaient comme les alliés proches des États-Unis, les cycles imperturbables de : « *l'annonce-surencercle-gel-reculade* », ne semblent plus, dans la plupart des milieux souverainistes au niveau économique, susciter le moindre émoi. En effet, N'avoir qu'une seule manière de faire la guerre revient à se dévoiler intégralement. Les actions deviennent prévisibles et la tâche de l'adversaire en est d'autant facilitée. C'est pourquoi l'incertitude est une alliée précieuse. Elle permet de se rendre imprévisible, de faire douter l'adversaire, de le prendre à contre-pied, de lui faire commettre des erreurs et in fine, prendre l'ascendant moral en lui imposant un certain rythme. En un mot, l'incertitude est un moyen de soumettre l'autre.

Cependant, dans les milieux occidentaux et principalement en Europe, cette incertitude s'est durablement installée dans les esprits et les modèles de décision stratégique, désormais définis par les contours et les fuyantes suivantes:

- Les pays occidentaux ne sont plus aussi

puissants qu'autrefois ;

- Aujourd'hui, le pôle du pouvoir et l'axe de l'hégémonie s'effrite en plusieurs aires géographiques et géopolitiques à travers le monde ;
- Cet effritement est un processus qui se déroule suivant une cadence et un essaimage, évolutifs, instables et inéquitables ;
- Les Brics s'érigent désormais comme une formation rivale de l'ordre anciennement établi ;
- Dans sa quête incertaine de réindustrialisation de l'Amérique, Trump tend et recourt à la mise sous pression des entreprises européennes via la menace des droits de douane. La réindustrialisation se transforme ainsi en une relocalisation de certains grands groupes originaires du vieux continent actifs dans des secteurs à haute valeur ajoutée vers le sol américain ;
- La réindustrialisation de l'Amérique s'apparente à une logique d'optimisation économique agressive et une captation d'avantages dans un contexte asymétrique.¹⁰ ;
- La prédateur à l'ouest annonce l'émergence d'un ordre multipolaire, lequel évoque désormais, une Asie où la progression économique est spectaculaire et où le commerce et les investissements vont bon train ;
- L'ouverture aux échanges a récemment reculé dans certaines régions, ce qui coïncide avec un ralentissement du

rythme des réformes du commerce extérieur et représente une menace pour la croissance ;

- La ratio des échanges extérieurs par rapport au PIB, qui calcule l'importance relative des importations et des exportations d'un pays dans son économie, est une façon de mesurer le degré d'ouverture commerciale. Ce ratio a augmenté régulièrement jusqu'en 2008, avant de dégringoler en 2009 à la suite de la crise financière mondiale. Il s'est redressé en 2011, mais sans la même vigueur qu'avant la crise, ce qui fait dire alors à certains que la mondialisation est en train de s'essouffler.

Dans la trajectoire actuelle des dynamiques incertaines, une éventualité très probable modifie le champ des possibles pour les repositionnements géopolitiques, celle de voir les politiques de Trump, sur le plan économique, envoyer de nouveaux pays directement dans l'orbite des Brics+. La bataille de la maîtrise des technologies stratégiques ne profitant plus à Washington et à ses alliés, certaines industries risquent de ne plus envisager un retour aux Etats-Unis, ce qui compromet les chances de Trump de triompher de la dynamique centrifuge des investissements.

Un autre aspect éveille le scepticisme des stratégies face aux menées empressées de la nouvelle administration américaine à envisager une réordination rapide du monde et de ses structures productives, celui des l'inertie dans les dynamiques économiques. En

¹⁰ Depuis le début de l'offensive de Trump à l'encontre des pays européens, plusieurs firmes ont annoncé des délocalisations. Ainsi, le géant automobile VW a ouvert deux usines aux Etats-Unis après les avoir fermées en Allemagne. La compagnie de shipping CGM s'engage à développer des ports sur la côte Est américaine. Les compagnies d'industrie pharmaceutique Roche et Novartis ont décidé de transférer leurs usines et laboratoires de recherche dans les friches industrielles du Massachusetts.



effet, depuis quarante ans, les élites politiques et économiques, inspirées par les États-Unis, ont délaissé les politiques keynésiennes des années d'après-guerre et ont prôné une réduction des charges fiscales pour les plus nantis, parallèlement à une réduction des protections sociales. L'idée était de réduire les contraintes au commerce mondial, non seulement en éliminant les tarifs douaniers, mais en offrant plus de droits aux entreprises contre la souveraineté des États.

Cette doctrine adoptée par les élites occidentales a reçu un coup de butoir lors de l'édition du Conclave financier de Davos de 2025. Quelque chose a changé lors de ce Forum économique mondial, notamment à la suite du discours isolationniste, protectionniste et prédateur du vice-président ultra conservateur Vance.

Avec le retour de Trump et alors que Poutine développe les Brics comme formation rivale, le monde quitte un cycle historique et entre dans une nouvelle ère qu'il importe de décrypter dans la dernière partie.

PERSPECTIVES REGIONALES ET LOCALES FACE A LA DESTABILISATION : LE DEFI DE LA VALORISATION DES MUTATIONS

D'abord, un premier constat : L'âge d'or de la mondialisation, qui avait commencé avec la chute de l'URSS, est terminé et dans sa quête de réindustrialisation de son pays, Trump va s'atteler à faire chanter les entreprises européennes via la menace des droits de

douane. Celles-ci vont devoir évaluer les coûts de la délocalisation. Or, l'installation aux Etats-Unis ne constitue nullement aujourd'hui, une sinécure. La guerre risque de n'être qu'à ses préludes et les Brics avancent une lecture tout à fait différente des dynamiques en cours malgré leurs différences et spécificités.

A ce titre, il y a lieu de rappeler qu'il est utile de distinguer les pays des Brics qui se trouvent en rupture avec l'Occident, comme la Russie ou l'Iran, de ceux qui en font partie pour des bénéfices commerciaux, comme l'Inde et le Brésil ou encore l'Indonésie, qui vient de rejoindre le groupe. Cependant, loin de la pure considération géopolitique, la stratégie qui fédère les Brics et cimente leur alliance, ce n'est pas l'effondrement ou l'écrasement des Etats-Unis ou de l'Europe en tant qu'organismes politiques qui est le but ciblé ou ultime, mais la toute-puissance du dollar. Et par extension, la dominance de l'Occident dans les organisations internationales.

Dans ce fracas des Titans, il y a des aires libérées qui se dégagent et des interstices à occuper. Trois scénarios semblent se dessiner en fonction de l'évolution globale des dynamiques mondiales :



SCENARIO A :

GRACE A SA GEOPOLITIQUE ET A SA GEOGRAPHIE, LA TUNISIE VA CAPTER CERTAINES FUTURES DELOCALISATIONS

Une potentialité occultée par les échelles de perception de notre discours au quotidien ; celui de notre « *incapacité* » à jouer les premiers rôles dans les reconfigurations en cours. Or, la nécessité pour les entreprises dans le monde de contourner les barrières douanières et le protectionnisme américain réside dans l'amélioration de la rentabilité. Cette dernière n'est possible aujourd'hui, dans la plupart des secteurs que grâce aux leviers principaux suivants :

- Une énergie à profusion et sans entraves d'ordre sécuritaire et d'approvisionnement ;
- Une proximité immédiate au marché européen et une accessibilité rapide au « *coeur* » économique du continent ;
- Des ressources humaines hautement qualifiées ;
- Une articulation aux pôles productifs mondiaux à l'abri des dispositions d'exclusion.

Les leviers énumérés dans ce qui précède, sont détenus en réalité ou en potentialité par la Tunisie. Cependant, une meilleure intégration régionale et une remise à niveau des infrastructures portuaires et industrielles s'imposent de manière vitale pour présenter le réceptacle de cette manne qui ne pourra que s'ouvrir dans les prochains mois à la faveur du durcissement américain.



SCENARIO B :

UNE EUROPE RESILIENTE ET COOPERANTE AVEC SON VOISINAGE :

Les initiatives de Trump prennent une orbite où c'est la géopolitique qui prime du fait de la crispation économique des principaux centres de production et d'échange dans le monde. Les Etats-Unis prennent conscience, dans les faits, qu'il est difficile de récupérer les emplois de bas de gamme sur leurs sols, notamment dans les zones qui constituent le bassin électoral de Trump. De même, l'Amérique se montre incapable de récupérer le retard au niveau des technologies innovantes puisqu'elle a été largement dépassée par une coalition entre l'Europe et les puissances émergentes. Dans ce cas de figure, l'Europe sera plus conciliante vis-à-vis de ses partenaires au Sud et entame un dialogue stratégique qui mettra fin aux blocages institutionnels et financiers avec pour perspective, une vraie coopération de co-développement négociée entre partenaires et non sous les auspices d'une réédition des pratiques extractives injustes.

Dans cette perspective, des accords de modernisation et d'inclusion aussi bien économiques que sécuritaires, à portée holistique, seront garants d'une réelle intégration régionale. Des dispositions politiques, économiques, juridiques et territoriales seront à envisager pour une homogénéisation de notre tissu socio-économico-politique avec cette dimension prospective régionale.



SCENARIO C :

EFFONDREMENTS SYSTEMIQUES ET REORDINATION DES POLES GEOPOLITIQUES :

La guerre de Trump n'aura pas fait long feu, mais a allumé des incendies partout suscitant des effondrements de certaines structures multilatérales ou du moins, leurs effacements relatifs sur la scène internationale. L'Union Européenne, ne parvenant pas à surmonter ses clivages internes, en raison d'une politique agressive et interventionniste menée par l'administration américaine avec un soutien de la frange populiste, se désagrège de facto, même si les institutions demeurent tout en restant à un niveau de gestion sans horizon.

Les pays du Golfe vont devoir payer leur reddition financière et feront l'objet d'une série de menées des dîmes à répétition, mettant leurs ressources en grave difficulté et alimentant des dissensions intérieures graves à caractère social.

Les Brics optent alors pour une politique « *clustérisée* » de développement de leurs échanges et mettent un terme à leur élargissement.

La Tunisie n'aurait alors pour perspective que de relancer un partenariat avec certains pays européens proches, profitant d'un redéploiement énergétique relativement profitable, mais sans réelles illusions sur les investissements étrangers. Une politique d'endogéinisation économique tournée de plus en plus vers le voisinage maghrébin serait alors à envisager, non sans une recherche de partenariats avec les Brics ou d'autres partenaires éloignés. Le phosphate serait alors un vecteur porteur.

Dans cette perspective, laquelle cadre dans une large mesure avec les théories du collapsionnisme, il serait très utile de s'orienter vers les profondeurs continentales et de promouvoir des partenariats stratégiques avec les pays de la bade sahara sahélienne. Un retournement paradigmatique important est alors à mettre en œuvre.



CONCLUSION :

Les objectifs réels de l'administration Trump est le renversement de la tendance historique actuelle qui fait le lit de la future suprématie chinoise. De même, les stratégies de la Maison blanche aspirent à favoriser l'industrie américaine sur le sol américain, y compris la relocalisation des entreprises nationales et étrangères, principalement européennes. Cette perspective suggère une politique qui s'attelle à surinvestir pour rattraper le retard aussi bien économique, technologique que militaire, en mettant en œuvre un partenariat public – privé associant les magnats de la finance et du High – Tech. Un partenariat qui souffle certaines règles institutionnelles et des acquis sociaux sans pour autant se révéler salvateur pour les finances publiques. L'échec retentissant du milliardaire E. Musk dans le projet du DOGE est un signe précurseur de la fin de la politique-spectacle et des effets d'annonce comme approche de l'action.

Pour élargir l'espace de la mobilisation des capitaux et des moyens financiers, Trump n'a pas hésité à imposer aux pays « *soumis* » une dîme politique susceptible de restreindre durablement leurs potentialités financières. La logique impériale du tribut qui doit être versé pour bénéficier de la Pax Americana a été, on ne peut plus transparente lors de la tournée de Trump au Golfe.

Dans une démarche qui semble contredire toute la « *soft power* » américains, Washington a remis en cause les règles et les obligations contraignantes dans le domaine des énergies, de l'environnement et de l'engagement humanitaire, adoptant ainsi une politique

à caractère exclusionniste. La résolution des contradictions internes du système économique américain ne peut se faire qu'en disruptant l'ordre commercial international. Cela nécessite le recours à la pression coercitive, Trump et Miran n'ayant que cette approche agressive et brutale à proposer à des partenaires incrédules et incapables de saisir le retournement des alliances.

Cependant, loin d'être une entreprise de démantèlement systématique du système mondial actuel, ces politiques engagées par Trump peuvent certes viser des partenaires économiques de la Tunisie, mais elles peuvent aussi favoriser un redéploiement important des cartes de la production industrielle favorisant, dans le cadre d'une stratégie de valorisation à entamer au niveau de notre pays et dans l'ensemble de la région, la relocalisation des entreprises européennes ou autres sur notre sol. Une perspective qui demeure immanente à notre potentiel de rénovation et de créativité.



Ce document vise à nourrir le débat public et à éclairer la prise de décision économique par une analyse rigoureuse et indépendante. Les scénarios prospectifs présentés constituent des hypothèses de travail destinées à anticiper les évolutions possibles, non des prévisions certaines.

Le Conseil Scientifique de la CONECT est une instance autonome de réflexion dont la mission est de produire des analyses de qualité académique sur les enjeux économiques et géopolitiques impactant les entreprises tunisiennes.